



PATRICE FAVRE  
Journaliste

ECHO MAGAZINE  
2.11.2017

Il ne fut pas seulement un homme de bon conseil, un diplomate habile qui rétablit la concorde entre les Confédérés. Au 15<sup>e</sup> siècle, les pèlerins venaient de partout pour parler à Nicolas de Flue. Et leur vie changeait.

Kathrin Benz,  
Nicolas de Flüe,  
un déserteur,  
Editions Saint-  
Augustin, 464 pp.

En vente à l'Echo Magazine  
au prix de Frs 32.-  
(+ frais d'envoi).  
Tél. 022 593 03 03  
Fax 022 593 03 19  
vpc@echomagazine.ch



NICOLAS DE FLUE

# Le saint des femmes jalouses



DR

Kathrin Benz avec la statue de son lointain ancêtre, Nicolas de Flue.

La maison du Ranft où Nicolas a vécu avec Dorothee avant de se retirer dans la nature.

Les ex-voto dans l'ermitage disant la reconnaissance des pèlerins.

De Nicolas de Flue, né il y a six cents ans, on connaît sa décision de quitter sa femme Dorothee et ses dix enfants pour vivre en ermite, un choix difficile à comprendre aujourd'hui. On connaît aussi son jeune miraculeux, Nicolas n'ayant ni mangé ni bu pendant vingt ans sauf quand l'évêque l'a contraint, au nom de l'obéissance, à avaler un bout de pain trempé dans du vin de messe.

Et son intervention à la Diète de Stans, en 1481, alors que les cantons suisses étaient au bord de la rupture: les mots de l'ermite du Ranft, transmis par le curé local, ont sauvé la paix, tous les témoins de l'époque en étaient convaincus.

Voilà ce que chacun sait ou croit savoir sur le saint patron de la Suisse. Mais qu'en était-il de son vivant? Dans

son village, dans les villes suisses, mais aussi à la cour du duc d'Autriche et du roi de France, à Milan et à Rome, partout des gens racontaient qu'il y avait, dans un vallon retiré du canton d'Obwald, un homme hors du commun.

Les informations circulaient moins vite qu'aujourd'hui, mais elles circulaient, disant qu'il y avait là-haut un ermite qui se passait totalement de nourriture. Que la chose avait été contrôlée et que ce n'était pas un sorcier, mais un homme de Dieu qui avait des visions. Un saint vivant, donc.

Imaginerait-on ce qui se passerait aujourd'hui? Les curieux, les experts en débats théologiques, les médecins et les pèlerins se précipiteraient au Ranft, télévisions en tête. Au 15<sup>e</sup> siècle,

c'était la même chose sans les télévisions. Au point qu'il fallait protéger Nicolas de ses admirateurs. Retrouver le climat de l'époque est un des grands intérêts de la biographie rédigée par Kathrin Benz, dont la traduction française vient d'être publiée sous le titre *Nicolas de Flüe, un déserteur*. L'Echo Magazine l'avait interviewée en janvier, lors de la sortie de l'édition allemande, la particularité de l'auteure étant d'être une arrière et moult fois arrière-petite-fille de saint Nicolas.

## EN TRAIN D'ALLAITER

Au-delà du titre curieux («déserteur») est une tentative de traduction de l'allemand *Aussteiger*, qui décrit celui qui sort du rang, qui fait le marginal), son livre se démarque des ouvrages



Patrice Favre



Patrice Favre

en français qui insistent sur le Nicolas spirituel et mystique. Kathrin Benz est journaliste, elle s'appuie sur les travaux des historiens pour raconter la vie quotidienne à la fin d'un Moyen Âge tourmenté par les guerres, les maladies, l'avidité des petits et des grands. Tous intrigués par cette nouvelle: au Ranft, il y a un homme qui parle avec Dieu.

Une de ces personnes est une femme de Kerns, à quelques kilomètres de là. Elle est convaincue que son mari la trompe, elle l'a même vu se cacher derrière un bosquet avec sa maîtresse. Hors d'elle, elle s'est précipitée avec un grand couteau, mais n'a pas trouvé les coupables. Elle a couru jusqu'à la maison de sa rivale, le couteau à la main, mais la briseuse de ménage était en train d'allaiter.

Que faire? Qui croire? La femme monte au Ranft pour interroger Nicolas. Là, c'est la foule: les gens se pressent dans la chapelle, dans l'escalier qui monte à la chambre de l'ermite. A peine un groupe est-il sorti qu'un autre pousse pour entrer. Impossible de l'approcher. La femme s'assied sur un banc, ravalant la bile noire de sa jalousie.

## ELLE VOULAIT TUER

Les heures passent, le soir approche et elle va retourner chez elle désespérée quand Nicolas entre dans la chapelle. Tout le monde accourt. Nicolas ne regarde personne mais lance: «Il y a ici une femme qui attend un conseil de ma part. Je lui dis qu'elle peut rentrer tranquille, car elle les juge mal tous les deux, ils sont innocents». Faisant demi-tour, il remonte dans sa cellule, laissant les spectateurs abasourdis: qu'a-t-il voulu dire? La femme, elle, le sait. Elle rentre chez elle le cœur léger, si léger qu'elle s'en souviendra toujours.

Ce n'est qu'un petit fait, un petit miracle, surtout si on le compare aux guérisons prodigieuses qui auront lieu des siècles plus tard à l'invocation de saint Nicolas. Mais pour cette femme qui voulait tuer, il a été décisif: un homme avait eu pitié de sa détresse et cet homme était donné à Dieu. Ce qui est la définition du chrétien et le signe de son efficacité quand il croit que Dieu sauve.

L'attention aux détails, aux circonstances concrètes de la vie, y compris sur les champs de bataille ou dans la chambre de Nicolas et de Dorothee de Flue, est ce qui rend le livre de Kathrin Benz si actuel. A sa manière de raconter, on se dit que ce qui a été possible hier l'est encore aujourd'hui. Et elle le fait avec une pointe d'humour, comme si le sévère portrait de Nicolas cachait un homme au cœur tendre. ■

L'or du temps

LU POUR VOUS

## Terrain miné

Depuis 1979, l'Angola est dirigé d'une main de fer par José Eduardo Dos Santos (75 ans), rappelle l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) dans son nouveau magazine, *Humains*, qui remplace *Le Courrier de l'ACAT*.



Et il n'hésite pas à renvoyer chez eux ses voisins congolais qui fuient la guerre au Kasai. Surtout quand ils travaillent illégalement dans des mines de diamants angolaises. Pour le moment, note le magazine chrétien des droits de l'homme, la communauté internationale observe la frontière, ce qui oblige les troupes du dictateur à lever le pied. Mais qu'en sera-t-il des réfugiés congolais quand la situation au Kasai se sera calmée? Une chose est certaine: les militants chrétiens seront toujours là pour dénoncer les violations des sbires armés de Dos Santos. ■

CeR

## Mortel pèlerinage

Partout les cimetières attirent les vivants tandis qu'approchent la Toussaint et la fête des morts, écrit *Le Nouvelliste* dans son édition du 25 octobre. A 126 kilomètres de Bangkok, au cimetière militaire de Kanchanaburi, Bernard Pichon – que certains surnomment le «Pichon voyageur» en raison de ses innombrables reportages à l'étranger – nous décrit les tombes bordant le site du pont de la rivière Kwaï (non, pas besoin de siffler la fameuse mélodie des soldats en marche, merci!). Comme d'autres lieux de mort, ce cimetière est passé par la moulinette commerciale du tourisme. On y vient en famille pour acheter des babioles ou profiter des chambres bon marché installées au bord de l'eau. Agréable quand le thermomètre atteint 39 degrés. Vous avez dit morbide? ■



CeR